

La Corée du Nord

1) Kim Il Sung

Kim IlSung est né en 1912 à Mankyundai dans une modeste chaumière bâtie au pied d'une colline ravissante à quelques kilomètres de Pyongyang. Il est donc fils de la Corée du Nord. Mais, à en croire ses hagiographes, c'est plutôt la Corée qui est sa fille. Certes, elle existait avant lui, depuis plusieurs millénaires, mais elle pâtissait sous le joug féodal, puis sous le colonialisme japonais. C'est Kim Il Sung qui a aboli l'un et l'autre, tout seul; c'est du moins ce qu'affirme le livre publié pour son soixantième anniversaire.

"La glorieuse lutte armée anti-japonaise organisée et menée sous la direction du Camarade Kim Il Sung était une grande guerre révolutionnaire, la première en son genre, au moyen de laquelle un peuple colonial a réalisé sa libération nationale de ses propres forces, l'arme à la main."

De la guerre mondiale, pas un mot, de la capitulation sans condition du Japon, pas un mot, de l'intervention soviétique, pas un mot.

Kim Il Sung avait fondé, à l'âge de 20 ans, l'Armée de guérilla anti-révolutionnaire dont la base était en Mandchourie, et c'est de cette base qu'elle aurait progressivement reconquis le pays. Et on affirme qu'elle l'aurait libéré entièrement, si l'occupation impérialiste du Sud par les Américains n'avait eu lieu. D'où une haine égale vouée aux Américains et aux Japonais, bien que sans les premiers les seconds n'eussent pas été battus!

Ces constatations faites, il est assez difficile d'ajouter foi à l'histoire du héros telle qu'on vous la raconte, telle

- 2 -

qu'on la voit dans les quelques 80 salles du Musée de la Révolution et telle qu'on l'enseigne, de la crèche (j'ai entendu un bambin de 3 ans en réciter les rudiments) à l'école secondaire (j'ai vu une classe de lycéens étudier la carrière révolutionnaire du Camarade Kim Il Sung). Dès l'âge de 18 ans il aurait été l'animateur de la résistance, à 20 ans il en aurait été le leader incontesté. En revanche, ce qui est certain c'est qu'à 33 ans il était le chef de la Corée du Nord, et qu'il l'est resté depuis lors. Et ce qui est non moins vrai, c'est que depuis 1953, il a fait faire des progrès matériels gigantesques à son pays. Et cela, en élevant simultanément le niveau de vie de la population, dont les citadins en tout cas sont bien nourris, bien habillés et bien logés. Quant aux paysans, je n'ai vu que leurs petites maisons dans les fermes coopératives, qui, pour être simples, sont propres et plaisantes. Serrées les unes contre les autres, avec un jardinet minuscule, mais individuelles abritant toute la famille et rien que la famille.

Le passif le plus apparent de cette évolution étonnante, c'est l'idolâtrie du dictateur, la distorsion des faits, le mépris de toute objectivité, l'ignorance du monde extérieur, l'autosatisfaction et l'autointoxication.

Mais si les cadres de la nation ont des oeillères et s'ils répètent une leçon bien apprise, il est probable que le Président lui-même soit un réaliste. Ses discours attestent souvent un grand bon sens et sa réussite en témoigne. L'adulation de son peuple pourrait l'aveugler, mais la petite Corée, dont les alliés sont dangereux et les ennemis très puissants, doit faire preuve d'une extrême habileté pour survivre. Jusqu'à présent Kim Il Sung a prouvé qu'il était à la hauteur de sa tâche.

2) Djoutché

Le thème dominant de la propagande du régime, ce sont les idées de Djoutché. Elles signifient, selon Kim Il Sung "que le maître de la révolution et de l'édification, ce sont les masses populaires et que la force d'impulsion pour la révolution, ce sont également les masses populaires. En d'autres termes, ces idées signifient qu'on est maître de son destin et qu'on trouve en soi-même la force nécessaire pour modeler son destin".

Je ne crois pas me tromper en affirmant que la théorie de Djoutché a été mise en avant pour affranchir la Corée du Nord des influences soviétiques et chinoises. Et un bon avocat pourrait sans doute plaider avec succès que le culte de la personnalité de Kim Il Sung, que la distorsion de l'histoire contemporaine pratiquée par les Coréens, étaient indispensables pour sauvegarder le pays de l'emprise de l'URSS et de la présence chinoise. De même, ils renforcent sa position vis-à-vis de la Corée du Sud, des Etats-Unis et du Japon.

Car ce qui m'a le plus surpris, pendant tout mon voyage, ce n'est pas la haine prêchée contre les Américains et les Japonais qui était monnaie courante il y a quelques années à Moscou et à Pékin, mais le silence total observé à l'égard de l'URSS et de la Chine. Jamais personne ne m'a parlé de ces deux pays, comme s'ils n'avaient pas plus d'importance pour la Corée que le Népal ou le Rwanda. Je l'ai déjà dit, leur rôle militaire est ignoré; même au musée de Panmunjon, il n'y a pas la plus petite photographie d'un volontaire chinois. Mais leur aide économique, leur appui politique ne sont pas non plus dignes d'une mention. La Corée du Nord a tout fait toute seule grâce à "son grand leader estimé et bien-aimé".

Une telle volonté d'indépendance qui abolit un passé immédiat vécu, et douloureusement, par tous les hommes de plus de 40 ans, ne force peut-être pas le respect, mais sans doute une certaine admiration. Ceausescu est battu sur son propre terrain... Ce n'est pas pour rien que les Coréens ont les meilleurs acrobates du monde! Quoiqu'il en soit, cette détermination d'être maître de son destin, envers et contre tout, ce courage d'être seul m'ont rendu ce peuple sympathique, et son leader, malgré son égocentrisme, estimable.

3) L'instruction publique

Elle est gratuite et obligatoire pendant 10 ans, c'est-à-dire jusqu'à la fin de l'école secondaire. Mais elle n'est pas laïque, puisqu'elle déifie Kim Il Sung. Néanmoins, elle paraît assez sérieuse, à en juger par la qualité des instruments et appareils mis à la disposition des écoliers. Ateliers, modèles de moteurs, de camions, microscopes, salles de botaniques et de zoologies, planétarium etc.

Le palais des enfants est une merveille du genre. Il comprend 500 salles, et abrite simultanément 10'000 enfants, après les heures d'écoles ou en complément des heures d'école. Les beaux-arts aussi y sont cultivés, peinture, broderie, mais surtout musique, ballet, théâtre. Je n'avais rien vu de tel depuis qu'à Berlin, avant guerre, j'avais visité un établissement de la Kraft durch Freude. Mais je ne l'ai pas dit à mes hôtes.

Et il paraît que dans chaque ville il y a de semblables palais, plus petits, mais aussi bien équipés.

D'ailleurs, une crèche pour bébés d'une semaine à 48 mois était presque aussi luxueusement montée.

- 5 -

Les enfants sont disciplinés à faire rugir Jean-Jacques Rousseau. Mais ils sont resplendissants de santé et de vie.

Nos pacifistes n'aimeraient pas beaucoup voir des bambins de trois ans s'exercer sur une piste d'obstacles miniatures et canarder des cibles représentants d'horribles GI's, avec un plaisir évident.

L'Université n'est pas obligatoire. Au contraire, il semble qu'une sélection rigoureuse soit opérée, mais selon des critères non politiques, purement scolaires. Les cours durent en moyenne cinq ans. Le diplôme donne droit au titre d'expert. Il faut faire une thèse pour être licencié et le doctorat est destiné aux futurs professeurs.

L'Université Kim Il Sung, la plus grande du pays, est un monde. Immeubles gigantesques et somptueux, laboratoires perfectionnés, comprenant foule d'instruments et appareils soviétiques et japonais (!), mais aussi beaucoup d'appareils coréens.

Les étudiants ne sont pas astreints au travail manuel, mais doivent faire des stages pratiques dans des établissements universitaires conçus pour eux.

La volonté de Djoutché, d'indépendance, ne permet pas à un petit pays de 14 millions d'habitants de gâcher de la matière grise, comme dans l'immense Chine, mais l'oblige au contraire à former des cadres aussi compétents que possible.

Le Vice-recteur m'a affirmé que cette Université, qui compte aujourd'hui 10'000 étudiants, 3'000 assistants et 1'000 professeurs, a commencé en 1946 avec 60 professeurs, tous nationaux et qui constituaient à peu près l'ensemble de l'élite académique du pays. C'est par leurs propres efforts,

- 6 -

et sans assistance étrangère que les Coréens l'aurait amenée à son stade actuel. Les travaux en cours porteront la surface bâtie à 400'000 m². Mais le nombre d'étudiants ne sera pas accru. Ils disposeront simplement de plus vastes et de meilleurs laboratoires.

A côté de cette somptueuse haute école, il y a encore 147 autres universités ou instituts.

A l'heure actuelle, la Corée du Nord compte un peu plus de 500'000 universitaires. Elle doublera ce chiffre d'ici 1976, à l'issue du plan sexennal.

4) L'économie

Comme dans tous les pays communistes, on a le goût du secret. On ne cite guère de chiffres mais des pourcentages par rapport à une base inconnue.

Les seules données concrètes sont les suivantes:

	<u>1970</u>	<u>Estimation 1976</u>
Charbon	27,5 millions t.	50 millions de tonnes
Acier	2,2 "	3,5 "
Ciment	4,0 "	6,0 "
Engrais chimiques	1,5 "	2,8 "
Electricité	16,5 milliards KWH	28 milliards KWH
Céréales (blé, riz, farine)	?	7,0 à 7,5 millions t.

D'après des collègues étrangers, qui m'ont également fourni les estimations pour 1976, la Corée du Nord importerait du blé et de la farine directement de France, et indirectement du Canada. Elle aurait une importante production d'or, raffinée en partie en France.

Enfin, l'Autriche a reçu commande d'une fabrique d'urée (valeur environ 200 millions de francs), la Finlande d'une fabrique de papier (valeur environ 20 millions de livres sterling) et la France, d'un important complexe industriel avec prédominance chimique (valeur plusieurs centaines de millions de dollars).

Il faut noter que le pays, au relief très tourmenté, est d'une extraordinaire richesse en minéraux de toute sorte. Mais je n'ai pu obtenir d'indication sur l'importance des gisements.

A l'exposition industrielle, j'ai vu des locomotives, électriques ou à diesel, des camions, des autobus, des presses, des tours, de nombreuses machines outils.

On produit aussi beaucoup de textiles, dont une fibre synthétique, le vinalon, exportée dans le monde entier.

La pétrochimie, à base de houille et de calcaire - il n'y a pas de pétrole dans le pays - est en plein développement.

L'électricité est surtout de source hydraulique. Mais on construit beaucoup d'usines thermiques pour s'affranchir des intempéries.

Le réseau ferroviaire est en grande partie électrifié.

Quant à l'agriculture, elle a fait de grands progrès grâce à l'irrigation et aux engrais chimiques. Les plaines sont transformées en rizières, les flancs des collines en verger.

L'aviculture est ultramoderne. Elle fournit actuellement 700 millions d'oeufs, chiffre qui sera porté à 2 milliards à fin 1976.

En bref, ce qui a été réalisé depuis 1953, en vingt ans, est surprenant.

Le financement de ces énormes et multiples investissements est pour moi un mystère. Aucune explication satisfaisante ne m'a été donnée, d'autant plus qu'on nie toute aide extérieure. On ne la reconnaît, et du bout des lèvres, que pour les lendemains immédiats de la guerre.

Le boom coréen, dans la mesure où il est aussi réel qu'on l'affirme, me fait penser à celui du Vénézuéla. Mais il n'y a pas de pétrole ici, et j'ai peine à croire que la production d'or soit un facteur important de financement. Cela se saurait ...

En tout cas, cette expansion ne se fait pas au dépens de la population, qui certainement vit beaucoup mieux qu'avant guerre, et dont le niveau de vie s'accroît d'année en année.

Certes, elle ne connaît pas encore l'abondance. En particulier, il n'y a aucun moyen de transport individuel, ni taxis ni bicyclettes. Les gens utilisent l'autobus, mais vont surtout à pied. Les magasins ne tiennent pas les promesses de l'exposition industrielle et n'ont que de maigres étalages. Mais il semble que chacun dispose de l'essentiel. La population est bien chaussée, bien habillée (passablement de complets vestons), les femmes sont soignées et séduisantes dans leurs robes nationales aux couleurs vives. L'on m'affirme, et j'ai lieu de le croire, que chaque ménage citadin dispose d'un appartement de 4 ou 5 pièces, suivant le nombre d'enfants.

Il y a donc une sorte de miracle coréen et l'observateur étranger y serait plus sensible s'il n'était accablé

(Annexe 6)

- 9 -

par les obsédantes litanies prônant le grand leader

"Grâce à votre affection et vos soins paternels,
ce bonheur d'aujourd'hui s'est épanoui."

Mais il est notable que l'on célèbre le bonheur
présent et non les lendemains qui chantent ...

Pékin, le 3 avril 1973/NT/hw